

Charles de Blois

« le bienheureux » ?

(1319 – 1364)



Que retenir d'un personnage comme Charles de Blois, le bâtisseur de murailles à Lamballe, le bienfaiteur de la collégiale, le piètre militaire, le défenseur des droits de sa femme, le chef du parti français ou le bienheureux ? Sans doute tout cela à la fois.

Charles naquit à Blois en 1319 au début d'un siècle qui voit définitivement s'éteindre les lumières du Moyen-Age de saint Louis et s'ouvrir les heures sombres de la guerre de Cent ans et de la grande peste. Il est le fils cadet de Guy I^{er} de Blois-Chatillon et de Marguerite de Valois. Sa mère est l'arrière-petite-fille de saint Louis et la sœur de Philippe VI, roi de France et fondateur de la dynastie des Valois.

De parents illustres, Charles n'est que le fils cadet. C'est son mariage avec Jeanne de Penthièvre, le 4 juin 1337, qui scelle son destin.

En épousant Jeanne de Penthièvre, Charles de Blois épouse la fille de Guy de Penthièvre et de Jeanne d'Avaugour. Guy a reconstitué le duché de Penthièvre dans sa dimension la plus importante, quasiment de Morlaix à Dinan. Mais Guy est surtout le frère cadet de Jean III, duc de Bretagne. Lorsque Charles de Blois épouse Jeanne de Penthièvre, Guy est décédé depuis huit ans et Jean III n'a pas d'enfant. Charles épouse donc l'un des plus beaux partis de Bretagne et l'héritière potentielle de la couronne ducale.

Il semble que le jeune couple passe les premières années de la vie commune entre Guingamp et Lamballe. Pressentant sans doute les nuages qui s'amoncellent sur la Bretagne, Charles décide d'augmenter sensiblement les fortifications de la ville et du château de Lamballe. Il y implante une forte garnison. La collégiale elle-même rentre alors dans le système de défense.

Le 30 avril 1341, Jean III meurt à Caen. Commence alors ce que l'histoire

retiendra sous le nom de « Guerre de succession de Bretagne », qui ne prendra fin qu'avec la mort de Charles de Blois en 1364.

Dès l'année 1341, Jean de Montfort, demi-frère du défunt duc de Bretagne, réclame la succession et conteste les droits de sa nièce. Charles se fait alors naturellement le défenseur des droits de sa femme.

Dans les faits, la Guerre de succession de Bretagne est l'un des premiers théâtres d'opération de la guerre de Cent ans. Depuis 1337, Edouard III, roi d'Angleterre conteste la légitimité de Philippe de Valois sur le trône de France. Or, Charles de Blois n'est autre que le neveu de Philippe de Valois. De là à en faire le représentant du parti français et donc à soutenir Jean de Montfort, il n'y a qu'un pas que le Roi d'Angleterre franchit aisément. Voilà donc Montfort soutenu par Edouard et Jean, duc de Normandie – futur roi de France sous le nom de Jean II Le Bon – prenant la tête d'une expédition avec Charles de Blois pour défendre les intérêts de Jeanne de Penthièvre.

La fin de la guerre de Cent ans voit sans doute naître le sentiment national de part et d'autre de la Manche, mais faire de la Guerre de succession de Bretagne, au début de cette période, une lutte entre les nations française et anglaise est sans doute un véritable anachronisme. Il s'agit probablement avant tout d'un conflit féodal dans lequel les intérêts des familles concernées priment sur d'éventuels intérêts nationaux. La Bretagne est divisée en deux. Le nord et les terres gallèses portent les couleurs de Charles de Blois, le sud et les terres bretonnantes portent les couleurs des Montfort.

Le 1^{er} mai 1344, Charles prend Quimper et ses troupes y font un massacre estimé à 2000 victimes. Le 3 décembre 1345, c'est au tour des Anglais de prendre la Roche-Derrien. Charles est alors à Lamballe. Ce fait est plus que symbolique puisque la Roche-Derrien est une possession de Jeanne de Penthièvre. Il faut reprendre la ville à tout prix. Charles tente l'opération le 20 juin 1347 mais touché de plus de dix-sept blessures, il est fait prisonnier. Cette captivité durera près de 9 ans : une première année en Bretagne et les suivantes à Londres.

C'est sans doute là que se développe la piété de Charles de Blois. Déjà reconnu pour la grande simplicité de ses manières, et pour ses dévotions, Charles vit cette captivité comme une longue retraite, ne reculant pas devant de multiples mortifications.

C'est là qu'il faut revenir à la personnalité de Charles. Dès l'enfance, il

révèle une attirance pour la vie spirituelle. Son modèle est manifestement le roi saint Louis dont il reprend toutes les caractéristiques : la dévotion et notamment l'assistance à la messe quasi-quotidienne, la simplicité des relations avec chacun, quel que soit son milieu, l'intérêt porté aux lieux de culte et particulièrement aux églises Notre-Dame de Guingamp, Lamballe et Dinan. Cette vie spirituelle lui attirera naturellement la moquerie de certains de ses contemporains et de certains de ses biographes. Les premiers feront de ses dévotions qualifiées d'excessives la raison d'un certain manque de réactivité sur le plan militaire. Les seconds en feront un portrait bigot. « Dès le temps de sa jeunesse, son père et ses proches moquaient, gentiment, sa vocation rentrée de chartreux ou de frère mineur ».

Quelles sont les sources qui nous permettent de mieux connaître Charles de Blois au-delà de la vie officielle d'un prince du 14^{ème} siècle ? Tout simplement les témoignages qui furent récoltés à l'occasion du « procès » mené pour sa béatification quinze ans après sa mort.

Personne ne niera l'intérêt politique qu'il y avait, pour la famille de Penthièvre, à faire béatifier Charles de Blois. Personne ne niera non plus le désir, à travers ce procès de béatification, de faire concorder la personnalité de Charles de Blois avec celle de Louis IX le Saint, canonisé en 1297, dix-ans après sa mort. Mais sont-ce des raisons suffisantes pour dénier au mari de Jeanne de Penthièvre toute forme de vie spirituelle authentique ? Certainement pas.

Il est un moment singulier qui se déroule à Lamballe. Charles de Blois avait une dévotion particulière pour Yves Héloré – saint Yves. L'avocat de Tréguier était décédé en 1303 et c'est Charles de Blois qui obtint du Pape Clément VI que son procès de canonisation fut repris et puisse aboutir en 1347. On nous opposera le fait qu'au Moyen Age, un saint et ses reliques étaient créateur d'activité, de pèlerinages, de commerce... La démarche de Charles de Blois nous

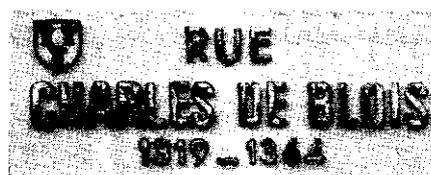


semble néanmoins très sincère. En 1363, Charles fit transférer une relique de saint Yves à la collégiale. « Le pieux duc avait fait annoncer le transfert à Notre-Dame des reliques vénérées. Aussi, de toutes parts, une foule de gens était accourue ; et c'est au milieu d'un grand concours du peuple que se déroula la cérémonie. Charles de Blois alla prendre les reliques à la chapelle de Maroué, et, pieds nus, les porta processionnellement à Notre-Dame. Le rocher sur lequel était bâtie l'église était escarpé aussi le prince avait les pieds meurtris et ensanglantés. »

Revenons à la captivité anglaise. Celle-ci prend fin sous condition le 10 août 1356. Entre temps, Jeanne de Penthièvre a renforcé une nouvelle fois les fortifications de Lamballe. Certains auteurs veulent que ce fut à cette époque que l'on éleva les remparts de la ville proprement dite, qui auraient alors formé une ligne continue partant de la porte Bario, passant par le Grand et le Petit boulevard, les Augustins dont le couvent restait en dehors, l'Ave Maria, et le Champ de foire

Il faudrait évoquer ici la forte personnalité de Jeanne de Penthièvre, qui pourrait passer pour l'homme de la famille, et qui, dans tous les cas, était l'héritière. Pendant toute la captivité de son mari, Jeanne de Penthièvre poursuit le combat contre les Montfort, représentés par une autre Jeanne depuis le décès de Jean de Montfort en 1345.

A partir du retour de Charles de Blois en 1356, la guerre de succession de Bretagne vit une sorte de *statu quo* jusqu'au retour de Jean de Montfort, fils du précédent, âgé de 22 ans et jusqu'ici sous tutelle du roi d'Angleterre. En 1362, le jeune Jean, fatigué de la tutelle anglaise, recherche un accord avec Charles de Blois mais Jeanne de Penthièvre fait échouer la négociation. La guerre est relancée. Charles de Blois bénéficie de l'aide d'un second de poids : Bertrand du Guesclin. Les deux hommes remportent ainsi quelques victoires. Mais du Guesclin part guerroyer en Normandie en laissant Charles seul sous les murs de Bécherel. Le siège est un échec. C'est l'occasion de négocier de nouveau un accord à Evran. Là aussi, Jeanne fait capoter la négociation. Jean de Montfort assiège alors Auray avec l'aide de l'anglais Chandos. Charles, qui a retrouvé Bertrand du Guesclin, accourt au secours des assiégés. C'est la grande bataille



d'Auray le 29 septembre 1364. Charles de Blois y est tué et Jeanne y perd son défenseur. La paix sera signée au Traité de Guérande en 1365 au bénéfice de Jean IV de Montfort.

L'histoire de Charles ne se termine pas là. Les Penthivèrre engagent rapidement – peut être trop rapidement – un procès en canonisation qui échoua en 1376. Ce ne fut que plus de 600 ans plus tard que Charles fut béatifié – en 1904. La Bretagne était rattachée depuis longtemps à la France.

Le 29 octobre 1905 M^{gr} Touchet, évêque d'Orléans, évoquait la mémoire de Charles de Blois dans la cathédrale de Blois en présence des évêques de Blois, de Quimper, d'Angers et de Nantes :



« Sa fermeté d'âme dans l'adversité fut inébranlable. Général vaincu, prisonnier durement traité, il ne laissa jamais échapper une plainte. Il faut en convenir, ces vertus sont l'apanage de tous les saints. Mais voici ce qui est bien propre à Charles : ces vertus, il les pratiqua parmi les camps, leur tumulte, leurs dépravations, leur sauvage férocité. Il a passé plus de la moitié de son existence en batailles, en captivités, en sièges, en assauts, en incursions de guerre. Et il est demeuré un chrétien héroïque, intègre, loyal, pur ».

Une fois fait abstraction du style littéraire du prélat, ce texte reste une description intéressante de ce duc de Penthivèrre dont chacun retrouvera l'effigie sur le vitrail contemporain signé de Max Ingrand dans la collégiale Notre-Dame de Grande Puissance (ci-contre).

Sources: Abbé C. Dutemple, Histoire de Lamballe, 1925. Cassard, Jean-Christophe, Les coulisses de la sainteté, Charles de Blois vu par son entourage – Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest 116-1 (2009) – p.183-195